

...  
a  
fi  
v  
or  
ja  
a  
cel  
no  
qu  
m  
h  
au  
pi  
su  
m

Vendredi 5 juin

Après la visite du D<sup>r</sup>, rendez-vous aux  
Anges pour y voir M<sup>l</sup>e d'Haussoville, sa  
fille et M<sup>r</sup> d'Harcourt, en tournée d'inspection  
visite des Anges, ensuite de notre ambulance  
on daigne trouver que c'est très bien, notre  
jardin surtout a beaucoup de succès. Quant  
à la possibilité d'être évacués en avant,  
cela dépend uniquement d'Haber, qui est  
notre grand chef; il n'en est d'ailleurs pas  
question pour l'instant, tant qu'on ne  
marchera pas par ici.

Après dîner, Julie et moi partons en  
auto avec le D<sup>r</sup> et M<sup>r</sup> Thier pour aller au  
pied du ballon d'Alsace; il fait un temps  
superbe, pas trop chaud, et nous faisons  
une promenade charmante; le pays est

vraiment bien beau. Thi dans une petite  
auberge entourée de sapins à côté d'une  
cascade qui chante; c'est délicieux, et  
pourtant le canon gronde au loin. Quel  
contraste.

Dimanche 5 juin  
Messe à St Christophe, Journée calme,  
temps extra chaud. Julie et Elisabeth  
vont à Gammemarie voir le caduc.

Essais du dirigeable. Hier, il était parti  
à 9 heures et est rentré à minuit, opérant  
sa descente avec une lenteur désespérante;  
il nous empêche de dormir, car je me  
relève à chaque tour pour le voir passer  
au dessus de la maison. Ou à 4. il peut  
aller en si peu de temps?

Procession avec anges à 6 heures, cela me rappelle celles de Gêppe des années précédentes.

Vendredi 7 juin

Sous toute la journée. Temps très chaud. Visites de Le Fouchu et d'un ingénieur de la marine, aussi peu intéressants l'un que l'autre.

Thé chez Julie avec des amateurs: le dirigeable devait bombarder une ville ou un point militaire très près de la frontière suisse, mais la nuit était si noire qu'il a eu peur de faire une erreur dont les conséquences auraient été très graves et il est revenu sans avoir rien fait, cela explique sa descente si lente, avec

la charge d'explosifs qu'il portait, le moindre accident serait devenue une catastrophe.

Mardi 8 juin

M<sup>re</sup> Béha nous invite à déjeuner pour fêter son anniversaire de mariage. Nous partons en auto pour le pied du ballon, où nous avons pris le thé avec les Thler. Beaucoup de gaieté, un peu trop même de la part d'un certain capitaine! - Beau temps, belle promenade.

Ce qui m'intéresse le plus, c'est de savoir que Paul après avoir été au Thueffeneith est maintenant au Treh Kopf, du côté de Quelbeller. Je

donne une lettre à M. Béha pour lui.

Mercrèdi 9 juin

Renée, souffrante, se décide enfin à consulter pour son cœur; il lui faudra un peu de repos, comme nous n'avons pas beaucoup à faire, c'est le moment d'en profiter; puis, si elle va diriger l'hôpital d'évacuation, comme il en est question, il faut qu'elle soit bien remise avant.

Hier, visite du L<sup>t</sup> Parenty, l'ami de Renée que nous avons vu au Touvan le jour de notre arrivée; il n'a pas quitté l'Alsace depuis lors, sans grands risques, mais sans repos. Nous apprenons par lui ce qui a valu à notre malade Augier sa

décoration; étant agent de liaison, il portait un ordre quand il a eu les deux bras cassés, il a pris le papier entre ses dents et a continué sous les balles et la mitraille, probablement avec le même calme que nous lui avons communiqué.

On parle d'une offensive, non pas ici, mais dans les Vosges, on se trouve Paul. Maurice Dumerin est au Labyrinthe. Que Dieu les protège tous les deux! Ce serait pour faire une diversion et attirer des forces allemandes de ce côté.

Mardi 10 juin

Journée calme, sans nouvelles militaires, les uns prétendent qu'on ne bougera pas,

les autres annoncent l'offensive sur  
Mulhouse par Thann, attendons les évé-  
nements.

visite inattendue de Landauzy et de  
Bousquet, ils annoncent une grande  
inspection pour demain par Hasler,  
Chavasse, Laveran etc; pour commencer,  
ils en font une eux-mêmes, heureusement  
que rien ne cloche.

Cette grandissime commission vient très  
probablement pour parer à l'infection  
des champs de bataille; avec la chaleur,  
et le nombre de morts qui n'ont pu  
être enterrés, c'est effrayable partout, et  
pour éviter des épidémies cet été, il  
va falloir agir énergiquement.

Départ d'Elisabeth pour la Vendée.



Vendredi 11 juin.

Rangements toute la journée; nous démenageons les malades d'une salle où il fait trop chaud. Tout le monde travaille ferme.

Le D<sup>r</sup> Georges a reçu la réponse de Paris; l'avis est accepté en principe, mais il faut encore quelques formalités administratives avant que cela ne soit définitif; c'est l'affaire de quelques jours.

Les Allemands ont bombardé Betschewitz entre Thaur et Wilher; il y a eu plusieurs morts dont une jeune fille qui a eu la tête emportée au moment où elle photographiait un trou d'obus.

L'inspection n'est pas venue; ce sera pour demain - Veille -

Jeudi 12 juin.

Aucune nouvelle intéressante; la commission sanitaire ne viendra que dimanche. Nous passons notre journée au jardin avec les hommes.

Dimanche 13 juin

Messe à 9 heures à S. Vincent; nous attendons les grands maîtres toute la journée, le docteur Haas vient aussi toute l'après midi. C'est assez amusant de penser combien nous avions peur de lui au début et aussi comme il avait des idées préconçues contre nous à son arrivée. Nous sommes maintenant les meilleurs amis du monde.

Le médecin divisionnaire Melos est  
venu voir Julie avec Beauvieux; on  
va très probablement faire un assez  
grand mouvement dans les borges, du  
côté de Quebiviller; il y aura un  
contre-camp par ici et il désirerait  
nous avoir à la Chapelle ou à Teutheim  
pendant quelques jours au moment  
de l'action. Nous ne demandons que  
cela et c'est maintenant une chose  
déterminée officiellement.

On parle de plus en plus de la  
campagne d'hiver qui paraît iné-  
vitable. Espérons que c'est à Mulhouse  
que nous la passerons, et tant au  
moins en Belgique, sinon plus loin,  
pour les troupes du nord.

M. Beha écrit à sa femme qu'il a  
eu hier de bonnes nouvelles de Paul.  
C'est encore de ce côté que cela va  
chauffer.

Salut et procession à S. Christophe  
pour la fête du S. P. - Est-ce dans ce  
mois de juin que nous aurons une  
victoire comme celle de la Marne? -  
Veille -

Lundi 14 juin

Sous toute la matière; rien comme  
nouvelle inhabitée; les Russes auraient  
fait 15000 prisonniers; attendons la  
confirmation.

Courses dans la journée; petite  
promenade avec Jeanne et Julie dans

Le petit bois de Bellevue; intéressante  
conversation philosophico-religieuse, suite  
de celle que nous avions commencée avant  
avec le D<sup>r</sup> Haas qui a vraiment des idées  
très chrétiennes et très élevées.

Mardi 15 juin

La victoire des Russes se confirme; ils  
auraient fait 15000 prisonniers et les  
Allemands auraient 20000 morts; avec  
les blessés, cela fait une centaine de mille  
hommes hors de combat, ce n'est pas trop  
mal.

De notre côté, les renseignements de  
annonce de plus en plus des combats  
dans les Vosges pour cette semaine; les  
ambulances anglaises sont parties pour

1<sup>er</sup> Anvers; si la nouvelle route de  
Roderne est bien à l'abri, on pourra  
envoyer les blessés à Belfort, ce qui  
dégagerait un peu Bussang, encadré.  
Va-t-il enfin y avoir un peu d'activité  
de notre côté.

La pauvre Renée souffre d'un œil; le  
D<sup>r</sup> lui amène le D<sup>r</sup> Mettet qui trouve  
un abcès de la cornée et lui prescrit un  
traitement sévère; défense de lire, d'écrire  
d'aller à la lumière, et naturellement  
de veiller; obligation de porter des lunettes  
noires, traitement médical, enfin toute  
une série de choses assommantes. Elle  
ne veillait déjà plus depuis huit jours,  
jeune et moi le faisons régulièrement  
à tour de rôle jusqu'à 1 heure des matins.

C'est très suffisant, aucun de nos  
malades n'étant gravement atteint.

Celle qui n'a pas veillé fait le service  
du matin. C'est très bien arrangé comme  
cela, et il y a longtemps que nous l'aurions  
déjà fait si nous l'aurions pu.

Le matin, vers 8 heures, bruits de bombes  
très distincts, canon, mitrailleuse, etc ;  
c'est encore un Tacub. Une des bombes  
est tombée tout près de notre ammunition  
il n'y a aucun dégât.

vers 4 heures, autres détonations plus  
fortes et très rapides ; cette fois c'est un  
wagon rempli de grenades qui a explosé ;  
les pertes sont importantes, mais là  
encore, il n'y a eu aucune victime, heu-  
reusement, mais quel tintamarre ! -

Mercrèdi 16 juin.

Lettre de M. B. à sa femme; tout  
marche bien dans les bagges, nous avançons  
sur Metzeral, il y a plus de 500 prisonniers  
faits par le 133<sup>e</sup>.

Coufèrence de Baucquet, toujours intéressante  
visites des Viellard, Zeller, etc. M<sup>e</sup> V. nous  
invite à dîner samedi.

Jeudi 17 juin

Arrivée de M. B.: Metzeral est pris, mais  
les Allemands l'ont incendié avant de  
l'évacuer. Cela marche à merveille, mais  
il y a de grosses pertes. Aucune nouvelle  
de Paul, qui y est en plein; je serai  
prévenu tout de suite s'il lui arrivait  
quelque chose; je vais trembler à chaque



lettre qui arrivera pour M<sup>r</sup> Béha!

Il nous apporte des cerises de Thaurin et du  
chevreuil de contrelande.

Le pauvre sergent Trauttes a été cassé de  
son grade pour ivresse, rebelle, etc. - Il  
écrit pour nous dire qu'il a demandé  
une enquête et pour prier qu'on agisse  
auprès du g<sup>al</sup> L. - Son excuse est dans son  
état mental, mais je ne crois pas à un  
succès, le général si amable quand il  
vient ici, et qui paraît si bon, est dans  
le service d'une sévérité qui va jusqu'à la  
dureté, paraît-il.

Encore un avion, hier aussi un autre,  
cela fait un par jour en moyenne, mais  
ils filent quand on les canonnerait sans  
même lancer de bouches. Le bruit court

que celui de ce saier aurait été abattu  
à La Chapelle par Gilbert.

Vendredi 18 juin

Une poignée de nouvelles:

L'aut marche admirablement dans les  
bosges, mais les pertes sont grandes; les  
alpins y font des prodiges; un Américain  
qui venait chercher des blessés a été  
spectateur d'une de leurs charges à la  
baïonnette; il disait à M<sup>r</sup> B. qu'il aurait  
donné 10000 dollars de sa fortune pour  
avoir un Kodak afin de fixer une chose  
aussi merveilleusement héroïque. Était-ce  
la compagnie de Paul? Je suis bien plus  
inquiète cette fois-ci que les autres.

La petite fille de M<sup>r</sup> B. lui écrit qu'elle

a été en pèlerinage à Montmartre où elle  
a prié pour la France et pour les capitaines  
surtout pour le capitaine de Beaurevoir  
et celui de M<sup>lle</sup> Guiville. - Que Dieu sauve  
cette chère petite !

Nos anciens ont lancé Carlshucki ; un  
agent de M. B. qui y était a dit que la  
pauvreté y a été formidable ; beaucoup  
de dégâts, de morts et de blessés. Nous  
nous décidons enfin à répondre par les  
mêmes procédés - Les pauvres de Paris  
sont disséminés un peu partout pour  
arroser l'ennemi avec des liquides enflammés.  
Les pauvres, c'est de l'ironie ! - On a  
découvert de nouveaux engins asphyxiants  
que nous commençons à employer. - Quelle  
guerre, et où s'arrêtera-t-elle en horreur !

Ce n'est pas à la Chapelle, mais à Cham  
que Gilbert a démolé un avion ; il a  
foncé sur lui et a tué raide les deux  
pilotes avec sa mitrailleuse.

- Renée est nommée inf<sup>re</sup> major à  
l'hôpital d'évacuation ; elle commence  
son nouveau service demain, car le D<sup>r</sup>  
Georges va probablement partir comme  
médecin de la 66<sup>e</sup> division, et il veut l'  
installer avant son départ. C'est moi qui  
la remplacera à partir de demain ; à la  
me me changera pas beaucoup, sauf que  
j'aurai toute l'autorité et toute la  
responsabilité.

Jeudi 19 juin.

Je viens de passer une des plus horribles

jours de ma vie, Paul est disparu,  
probablement blessé et prisonnier, la  
chose que lui et moi redoutions le plus  
au monde. Comme le pays demande de  
lourds sacrifices!

La visite commençait ce matin quand  
on apporte une lettre à M<sup>e</sup> Béha. Comme  
son mari l'a quittée hier, j'ai pensé  
immédiatement que cette lettre me con-  
cernait. J'ai pu aller jusqu'au bout de  
la visite sans rien demander, pour ne  
pas interrompre le service, mais cette  
attente d'une heure m'a paru atroce.

Dès que j'ai été libre et seule avec M<sup>e</sup> B.,  
je l'ai questionnée, demandant tout de  
suite s'il était tué, en réalité ou si en  
fait rien; la dernière vision qu'on a eue de

lui est chargeant à la baïonnette à la  
tête de sa compagnie; il n'est pas revenu,  
il n'est ni parmi les morts ni parmi  
les blessés et on n'a pas retrouvé son corps.  
C'est affreux d'être obligé d'écrire des  
choses pareilles.

M. B. écrit qu'il va faire tout au monde  
pour avoir des renseignements; il avait une  
vraie amitié pour Paul et lui et sa femme  
sont aussi tristes que si c'était quelqu'un  
de leur famille. Dès qu'il saura quelque  
chose, il me le dira tout de suite; quelle  
tâche que d'apprendre cela ensuite à sa  
mère et à sa femme. Je n'écris rien tant  
qu'on n'en saura pas davantage.

Toutes mes amies me témoignent une  
affection touchante, mais je souffre telle-

ment que j'y réponds bien mal, Beaume  
Bachelar, le Dr. Thier sont aussi bien bons;  
Tous ceux qui ont vu Paul in l'avaient  
trouvé si charmant et si vraiment soldat.

Je veille ce soir; il ne faut pas que nos  
malades soient négligés. Si des mains touch  
ce que je fais pour eux pourraient lui  
servir, à lui! -

Dimanche 20 juin

Messe à S<sup>t</sup> Christophe; je fais un vœu  
à la S<sup>t</sup> Thérèse si Paul n'est ni tué ni  
prisonnier. Blessé, hélas, je sais qu'il  
deut l'être, mais s'il pouvait au moins  
être soigné par des mains françaises.

Renée et Julie vont à la Chapelle voir  
le général; je les charge d'apprendre à

Selon la triste nouvelle, mais elles me  
disent au retour qu'il la savait par  
Beauvais à qui je l'ai dite hier; il a  
un profond chagrin. — Le gal a été fort  
aimable, et notre installation à l'avant  
est commencée en principe, mais il est  
certain qu'on ne fera rien du côté de  
Neulhaus.

Reine n'a pas l'air ravie de ses nouvelles  
fonctions, et elle regrette l'acrobate.

Lundi 21 juin

Toujours aucune nouvelle; combien de  
jours encore devrai-je passer ainsi.

Recevoir lettre de la petite Reine; la pauvre  
enfant ne se doute de rien; elle écrit à  
son mari en même temps qu'à moi,



et compte sur moi pour lui apprendre où  
il est; si elle se doutait! -

J'ai eu heureusement énormément à  
faire aujourd'hui, cela ne m'empêche  
pas d'avoir toujours la même peur  
devant les yeux.

Mardi 22 juin

Lettre de M<sup>r</sup> Béha: Tous ceux qui ont vu  
toucher Paul sont persuadés qu'il est  
tué d'une balle dans la tête, mais le  
terrain a été perdu et repris plusieurs  
fois; les recherches ne font donc que  
commencer; le capitaine Petitpas, du  
27<sup>e</sup>, qui avait pour Paul une profonde  
affection les dirige lui-même, non pas  
comme un frère d'armes, mais comme

un ami; si aucune recherche n'aboutit,  
on peut le croire prisonnier; et faut  
qu'il ne sera pas retrouvé, nous ne  
pourrions avoir aucune certitude.

Quelle torture!

Le capitaine Selang vient me voir; il  
a un profond chagrin; comme il l'ai-  
-rait! tous d'ailleurs, et c'est un deuil  
général chez tous ses camarades. Il n'en  
sait pas plus que moi, sinon que le  
terrain perdu n'a été repris qu'hier;  
ce n'est donc que d'hier qu'on a pu  
chercher sérieusement; il voulait écrire  
tout de suite à Chambéry et à Paris; je  
l'en empêche; je n'écris moi-même  
qu'après de nouveaux renseignements.

Je reçois une lettre de Reine, toujours

pleine de confiance; elle s'attend à être  
quelques jours sans lettre; je lui écris une  
carte insignifiante pour que la suppression  
de nos deux correspondances en même temps  
ne l'effraie pas; Il sera bien temps de la  
faire souffrir!

Mercredi 23 juin

Aucune nouvelle aujourd'hui; cette  
incertitude est une torture; nous avons  
conservé le terrain conquis et je sais que  
les recherches sont faites avec ardeur.

Leucherg est repris par les Allemands.  
Dans le nord, cela marche bien.

Jeudi 24 juin

Deux lettres; une de M<sup>r</sup> Béha, une de M<sup>r</sup>

Capitaine Selong; elles disent toutes de  
la même chose; les recherches n'ont pas  
abouti, cela laisse un peu d'espoir, et  
encore.

Vendredi 25

Lettre de Selong; les prisonniers interrogés  
par M<sup>r</sup> Pécha déclarent avoir pris eux-  
mêmes un capitaine de chasseurs blessé  
à la tête et dont le signalement corres-  
pondrait à celui de Paul; cela ouvre  
encore le champ à de nouvelles espérances  
j'écris vite cela à Paris

Reçu lettre de M<sup>me</sup> Descastes; elle m'  
annonce la mort de Paul et que son  
corps a été retrouvé - Je rectifie de  
suite par dépêche, mais qui a pu

aussi leur donner comme vraie une  
chose aussi fautive.

Jeudi 26 juin.

Pendant que je fais des courses, Bachelard  
vient me voir. C'est Julie qui se charge  
de me transmettre sa triste commission.

Le corps de Paul est retrouvé après dix  
jours de recherches. Tout espoir est  
définitivement perdu. Quelle torture et  
comment arriverai-je à la supporter.

Dimanche 27 juin

Lettre de Selong; il me redit ce qu'il avait  
chargé Bachelard de m'apprendre; mais  
il a eu la délicate pensée de faire les  
dimanches nécessaires pour que je puisse

assister à l'enterrement qui a lieu demain  
à Krüth. Quelle consolation pour moi  
M<sup>me</sup> Béha m'y accompagnera.

Lundi 28 juin

Je pars à 8 h. en auto avec M<sup>me</sup> B. et  
Lelong, très émue. Nous traversons La  
Chapelle, Thann, presque en ruines, Moos-  
s'Ananien etc. Mon premier voyage  
en Alsace sera l'un des plus douloureux  
de ma vie.

Arrivée à Krüth; les officiers du groupe  
cycliste sont là avec un détachement.

Lelong m'annonce le capitaine Petitpas, en  
larmes; c'est à lui et à l'ordonnance de  
Paul que nous devons de l'avoir retrouvé.

Lelong me conduit tout doucement à

l'endroit où l'on a déposé le cercueil  
de notre Paul, couvert de fleurs et de  
drapeaux, avec ses chers chasseurs montant  
la garde. J'ai pu y déposer un baiser  
au nom de toute la famille que je suis  
seule à représenter aujourd'hui. Après  
la messe, sur sa tombe, le capitaine  
Petitpas prononce un adieu touchant;  
il peut à peine parler tant il pleure,  
comme tous d'ailleurs. Je suis à bout  
de forces.

Prouve, l'aimer si vivement me redonne  
combien ils l'aimaient.

Je dînai chez les Federlin, les cousins  
de Lung qui l'avaient si bien accueilli.

Lung et Petitpas sont là; je puis  
enfin avoir quelques détails.

Notre Paul a été tué le 15 à 1 heure de  
l'après midi, dans une charge à la  
baïonnette qu'il a conduite en héros. Il  
a été frappé d'une balle dans la tête et  
d'une autre dans le cœur; il est mort sur  
le coup et n'a pas souffert une seconde.  
Il a eu la plus belle mort que puisse être  
un soldat, celle dont il était digne. Ce  
qui a rendu les recherches si difficiles c'est  
qu'on n'y pouvait aller que la nuit dans  
un terrain fort dangereux, et il a fallu la  
volonté acharnée de Pelipas pour arriver  
à un résultat, sauve-di dernier seulement.

Je le quitte après lui avoir exprimé  
toute notre reconnaissance; nous pleurons  
autant l'un que l'autre.

Retour à Belfast; je suis forcé de me



coucher.

Mardi 29 juin

Le jour de sa fête; l'annonciateur dit  
une messe à S' Vincent; tous les soldats  
de Julie y assistent, les Thler sont là aussi.

Depart de Jeanne pour Paris, elle  
emporte ma demande de permis; je  
partirai moi-même dès qu'elle sera  
arrivé.

Mercredi 30 juin

Je ne m'intéresse plus à rien; les  
nouvelles même de la guerre me sont  
indifférentes. La seule chose que je  
fasse, c'est de m'occuper de Ducasson,  
qui va plus mal.

Vendredi 27 juillet

Reçu lettres de Paris ; ils sont bien  
courageux ; toujours rien de Grenoble

Vendredi 2 juillet

Ducasse meurt dans la nuit entre  
mes bras ; Reine et moi faisons l'  
ensevelissement. Quand je pense que  
je fais pour un étranger ce que d'  
autres ont fait dimanche pour mon  
Paul bien aimé.

Mon permis arrive ; je partirai  
demain. Lettres à l'annoncier Cabanel  
au Capitaine Petitpas et à madame Tedeau

Samedi 3 juillet

Départ pour Paris.

Lundi 12 juillet

Retour de Paris après dix jours  
passés en famille, bien tristes. Comment  
pourrions nous vivre sans Paul. Je  
crois vivre dans un rêve sans l'idée  
de ne plus jamais le revoir me  
paraît une chose impossible. Nous  
nous retrouverons là-haut. Pour  
l'instant, vive la France quand  
même.

Reçu photographies de Madame Fed.  
Je les rapporte toutes ici pour qu'  
elles ne me quittent pas.

Quelques petits combats reprennent  
en Alsace; on amène à l'évacuation  
une centaine de blessés. On s'attend  
à une offensive allemande pour le

14.

La 9<sup>e</sup> div de cavalerie est arrivée  
ainsi qu'une division marocaine  
et de l'artillerie.

Mardi 13 juillet

Le com<sup>t</sup> Lauth nous envoi chercher  
et nous installe au Cercle militaire  
pour voir le défilé de deux régiments  
de zouaves. Ils sont superbes de  
forme et ont une belle allure dégagée.

Mercredi 14 juillet

Rien d'intéressant, les communiqués  
sont lamentables de banalité.

Il pleut toute la journée; ce jour  
de fête est lugubre.

Mardi 15 juillet.

Toujours le calme au dehors. A  
l'ambulance, comme je suis seul  
à la tête, il y a pas mal à faire.  
Nous apprenons que Joffre est venu  
à Masserana et à Batschwiller où il  
a remis au gouverneur la plaque de  
grand-officier; il a traversé Belfort  
le soir avant de regagner le grand  
Q. G.

Vendredi 16 juillet

Revue de la brigade noire de la P.M.  
Ce sont des turcos, cette fois, dont  
quelques uns du plus beau noir.  
Musique nègre, plus légère qu'  
harmonieuse; remise des croix de

guerre, comme j'aurais été heureuse  
de voir mon Paul avec la sienne.

Il faut se fortifier en pensant que  
la récompense qu'il a reçue est plus  
belle et durera toujours.

un peu de tirage à l'ambulance ;  
un sergent est insupportable et il  
faut le mettre au diapason, puis  
il y a quelques rivalités à remettre en  
place, et des susceptibilités à  
ménager.

Petite promenade à la porte de  
Brisach avec Elisabeth.

Samedi 17 juillet

Toute la division marocaine passe  
devant nos fenêtres pour gagner l'

Alsace. Notu Orabe Mohamed noafine  
à la fenêtre en interpellant

Dimanche 18

Messe militaire. Une légère attaque  
du côté de Dammari; les Allemands  
sont repoussés.

Lundi 19 - 21

Nos avions bombardent la gare de  
Colmar avec succès; malheureusement  
à une seconde tentative, un de nos  
aviateurs a été tué par une balle.

Le docteur m'apporte ce soir la  
nouvelle que Paul a été cité aujourd'hui  
à l'ordre de l'armée; il a eu la  
délicatesse de la copier et de me l'

apporter tout de suite.

" officier d'une haute valeur et d'un grand courage, a enlevé de la façon la plus brillante sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemies; a été mortellement frappé en arrivant à la tête de ses chasseurs sur la première position conquise "

C'est la juste récompense de son héroïsme. Pourquoi faut-il qu'il la paie de sa vie ?

Jeudi 22

Télégramme de Grenoble, Reine arrive demain matin pour essayer d'aller à Krüth - Je fais prévenir tout de suite le capitaine Leborg.



Vendredi 23

Renée arrive à 8 heures; je vais la chercher à la gare. - Quel triste rendez-vous pour nous deux. Nous passons la journée à rappeler nos souvenirs; je lui donne le plus de détails possible.

Vuiste de Selang; on va s'occuper des autorisations nécessaires pour qu'elle puisse aller à Krüth.

M<sup>me</sup> Beha va venir Audlauer qui refuse tout, auto, permis, etc; cela se complique.

Samedi 24

Je fais téléphoner à Selang par Bachelard pour le prévenir de

qui se passe et que Pérouse puisse  
se débrouiller.

Nous passons la journée dans  
l'attente; j'apprends que ce pauvre  
Lelong a eu de gros ennuis pour  
n'avoir communiqué à Krüth; nous  
n'étions pas en règle, ce que'il n'avait  
caché et il a reçu un galop terrible,  
comme il a été bon.

Dimanche 25

Messe à St Christophe. Puis ven  
avec Madame Pécha à St Marie.  
Aucune nouvelle pendant toute la  
journée; cela nous paraît bien  
long, cette incertitude. Sera-t-elle  
venue jusqu'ici pour échauffer au port.

J  
Lundi 25.

Monsieur Béha arrive à 5 heures;  
il va essayer d'obtenir ce qu'on  
refuse depuis quatre jours; c'est  
le dernier espoir; s'il échoue, la  
pauvre Renée n'a plus qu'à s'en  
aller.

Il revient le soir avec le permis;  
cela a été très dur, mais il l'a, c'est  
le principal. Il va falloir trouver  
un moyen de location, car il  
est toujours défendu de se servir  
des autos du S. R.

Les nouvelles militaires sont très  
bonnes pour ce qui se passe au  
Ban de Japt; 500 prisonniers, des  
mitrailleuses et une avance assez

soviétique. - Quant à Metzger, il y  
a eu 1400 chasseurs hors de combat  
sans résultat appréciable. - Le 27  
doit reprendre contact aujourd'hui  
Petitpas en soviétique. - il ne va pas.

Mardi 27.

Attente toute la journée pour  
savoir si cette auto sera enfin  
trouvée. J'ai prévenu Felding pour  
qu'il se débraille; il m'a dit  
que je pourrais user et abuser;  
je crois que j'en profite; il est  
vrai qu'en ce moment, ce n'est pas  
pour moi.

La pauvre Béatrice est de plus en  
plus triste; depuis qu'elle est ici,

Le contact avec toute cette vie  
militaire lui fait sentir de plus  
près la réalité de notre deuil.

Mercredi 28

Le lieutenant Stein m'apporte une  
lettre de Long; enfin le message  
est trouvé; ce n'est pas sans peine.

Stein prendra à 1h le train pour

Lure où elle trouvera une auto  
qui la conduira à Wesseling.

Toute la matinée se passe en  
démarches pour avoir le permis  
pour Lure; je la conduis à la  
gare, nous nous quittons avec  
émotion.

Je vais ensuite aux Arges pour

l'examen oral, mais on nous  
fait déménager pour aller à  
l'hôpital militaire. Comme à  
la première session c'est moi qui  
assiste Laudouzy pour les épreuves  
pratiques; sauf quelques exceptions  
dont nos élèves, c'est lamentable  
comme nullité; voilà des brevets  
d'infirmières vraiment bien placés.

La cérémonie a été interrompue  
au milieu par l'arrivée du gouverneur  
qui venait remettre la Croix de Guerre  
à Laudouzy et à Bousquet. Tout  
pâle d'émotion, c'est toujours  
assez impressionnant et j'étais  
contente d'être là.

Après, quitter aux Auges et retourner

à l'ambulance où nous trouvons  
Jeanne, rentrée à 3 heures. Nous  
sommes bien heureuses de la voir, et  
elle même paraît contente de nous  
retrouver -

Conflit avec les V.F.F., nous avons  
la preuve que la plupart des  
malades envoyés ici vont à côté;  
réclamation, reproches, histoires;  
je crois que nous finirons par  
avoir satisfaction; les autorités ne  
paraissent pas contentes.

Mardi 29

Je me mets à réorganiser ma  
vie; la direction de l'ambulance  
avec Jeanne comme second. M<sup>me</sup> B.

part en vacances pour un mois à  
moins, cela va nous donner plus à  
faire

Mes infirmières, à qui j'ai fait  
pas mal de répétitions pour leur  
examen me donne un très bel  
Anacardium; mais ce qui me touche  
particulièrement, c'est un beau  
béguin offert par Gau. Le pauvre  
garçon, est parait-il, tout recon-  
-sant de la façon dont je l'ai  
remonté, l'autre jour, quand il se  
croyait bien malade, et il a voulu  
me le montrer. Je tâche pourtant  
de ne pas faire plus pour l'un  
que pour l'autre.

Le soir, un avion part à 9 heures



et rentre à 10 h  $\frac{1}{2}$ . Qu'est-il  
allé faire; c'est bien rare qu'ils  
sortent la nuit.

Vendredi 30 juillet

Madame B. est partie avec ses  
enfants pour les environs de Bussang  
où elle va passer les vacances; il  
y a pas mal à faire dans la  
maison

Aucune nouvelle de la petite  
Renée

Samedi 31 juillet

Vérite de Pérou qui m'annonce  
le retour de Renée pour dans la  
matinée. Il m'apprend qu'il a

fait examiner notre pauvre Paul  
pour reprendre ce qu'on avait laissé  
sur lui et qu'il a voulu remettre  
à Renée. Elle a été très courageuse  
pendant ce triste pèlerinage.

visite du Dr J, nous nous attrapons  
ferme tous les deux, car je ne lui  
cache pas ma façon de penser sur  
l'indélicatesse des procédés des V.F.F.

Retour de Renée; M<sup>es</sup> de Nanteuil  
et des L. vont déjeuner chez M<sup>me</sup> Zel  
et de là à Masserana, nous pourrions  
avoir été seuls une partie de la  
journée. Elle me rapporte quelques  
photos dont celle de la clairière que  
nous ai eue si cher. Personne a eu  
la délicatesse de demander la croix

de guerre de façon à ce qu'on n'ait  
pas à le faire et à l'attendre; la  
pauvre Renée a donc pu la  
reporter avec les deux citations et  
de nombreuses photographies.

La seule nouvelle chose qu'elle m'ait  
dite c'est que notre Paul n'aurait  
pas été tué sur le coup. Il aurait  
eu le temps de dire au caporal qui  
était à ses côtés " Ne dites rien, ce  
serait la débâcle " C'est bien une  
phrase de lui, de penser d'abord  
au dernier et au couchant.

Elle a encore recueilli bien des  
petits détails, mais tout cela fait  
une salade dans sa tête et elle a  
besoin d'être seule pour parvenir

les classer avant de les redire.

Long vient lui dire adieu; il rest  
assez longtemps et lui parle avec  
une affectueuse amitié; il part  
ces jours-ci en permission, ce qui  
fait dire à Pécuni que Paul est mort  
un mois trop tôt, il aurait pu  
la revoir encore.

Je la conduis le soir à la gare avec  
toute la bande augmentée du 9<sup>e</sup>  
Petit ce qui nous permet de nous  
isoler un peu; elle me demande  
d'aller à Nemcey à la fin de  
l'été, je ne sais si je pourrai.  
J'espère que ce voyage lui aura  
procure plus de consolation que  
de douleur; pour moi, j'ai été

bien heureuse de l'avoir un peu.

Dimanche 1<sup>er</sup> août  
Anniversaire de la mobilisation.  
Qu'elle me coûte cher cette revanche  
que j'ai tant attendue; et malgré  
tout, deuils, tristesses, quelles belles  
heures d'héroïsme pour préparer les  
heures de gloire de l'année qui  
commence aujourd'hui. Que Dieu  
accepte tous nos sacrifices joints à  
celui de nos héros pour le triomphe  
de notre pays.

Lundi 2 août

Reçu lettre de Camille; ils doivent  
arriver à Amey aujourd'hui; cela

va leur être bien pénible de se retrouver  
sans Paul dans cette ville où il a  
été si heureux.

Je range mes photographies, ses  
lettres; j'y joins la dernière carte  
que je lui ai écrite et que Renée  
m'a rapportée; elle est datée du  
15 juin! -

Renée dîne avec les majors de L.H.E.  
Qu'il y a + il dessous cette invitation

Mardi 3 août

Déjeuner chez les Feltin -

Arrivée de M<sup>r</sup> Béka; il paraît assez  
démonté; rien ne va à son gré dans  
son service et pas beaucoup mieux  
dans les affaires générales.

Mercrèdi 4 août.

Départ pour l'arrière de trois malades  
dont Trémond.

Goûter chez les Haas fort aimables; les  
enfants du pauvre capitaine tué sont  
des amours, ils me font penser à  
François et Germaine

Jeudi 5 août

Messe à l'anniversaire pour les soldats.

Beau discours de l'abbé Pattinger.

Toute la journée, soins et nouvelle  
organisation de la pharmacie.

Vendredi 6

Rangements dans la maison; je  
m'installe mieux dans ma petite

chambre avec quelques mètres de  
crotte. Si la guerre doit encore  
durer trois ans! -

Jamdi 7

visite d'adieu de Düren; il part cette  
nuit à Thann en mission avec 20  
de ses camarades, connaissant tous  
l'Allemand et l'Alsacien; défense d'  
emporter quoi que ce soit, même du  
linge, ni d'écrire à personne.

Il n'a aucune idée que le 8<sup>e</sup> corps,  
commandé par Lerdammier va revenir  
par Bussang et la vallée jusqu'à  
Thann; si c'est exact, c'est sûrement  
pour quelque chose de sérieux! La  
division manœuvre ne doit pas non



plus être là pour rien.

## Dimanche 8 août

Il y a aujourd'hui de grandes fêtes à Massenaux pour l'anniversaire de l'entrée des Français. Penne devrait y aller, mais malgré ses efforts, elle s'est heurtée à une interdiction formelle, c'est dommage, il fait un temps superbe et les montagnes sont bien belles.

Le D<sup>r</sup> Haas est parti hier pour Gérardmer où son dernier frère vient d'être amené, gravement blessé à la tête par un éclat d'obus.

Julie part pour Nancy où elle va essayer de voir son mari; elle paraît ravie de s'en aller.

Lundi 9

Une partie du 10<sup>e</sup> groupe cycliste  
passe devant nos fenêtres; Schaeffer y  
est, il nous salue au passage et vient  
ici pendant le repos. Il me redit le  
chagrin que la mort de Paul a fait au  
groupe tout entier et le vide qu'il a  
laissé. Ils viennent défilés devant un  
de leurs adjutants, blessé, saigné à  
l'hôpital civil et qui vient d'être  
diébré.

Mardi 10

Julie écrit qu'elle a rencontré le 9<sup>e</sup>  
Cordonnier à Nancy; il n'est nullement  
question que le 8<sup>e</sup> corps revienne par  
ici, c'est encore un canard.

M<sup>lle</sup> Bertrand revient de congé; son mariage va avoir lieu tout de suite, Reine et moi étant témoins! - Cela va nous faire une bonne infirmière de moins. J'aimerais autant voir partir M<sup>e</sup> J.

Mercrèdi 11 août

Toujours rien au point de vue militaire par ici, c'est le calme plat, mais à l'ambulance, il y a beaucoup à faire, c'est effrayant le nombre d'étages que l'on peut monter dans une journée

Jeudi 12

Nouvelle sensationnelle: le gouverneur

est déplacé pour avoir permis aux  
civils de rentrer à Belfort, c'est bien  
fait, qu'avant vous besoin de ces  
infâmes civils. C'est le G<sup>al</sup> Demange  
qui le remplace, c'est assez bon  
pour l'équipe 21, et l'É<sup>m</sup> de la  
57<sup>e</sup> va être ravi d'être débarrassé  
de son chef.

M<sup>lle</sup> Tessot, de passage à Belfort,  
est venue dîner avec nous mardi, et  
vous a invités à goûter avec elle hier.

Elle est toujours très amusante, mais  
ne nous a rien dit que nous ne sachions  
déjà.

Dimanche 15

Aucune nouvelle intéressante ces

jours derniers

Nous allons toutes trois déjeuner  
chez M<sup>me</sup> Viellard; l'inévitable G<sup>r</sup>  
B. plus antipathique que jamais,  
il n'a pas varié dans ses idées, la  
guerre sera une guerre d'usure, le  
côté militaire passe au second plan,  
et il faut s'attendre à une durée  
très longue, au moins un an encore,  
peut-être deux. — Après le déjeuner  
nous allons aux Vêpres, procession  
du Vœu de Louis XIII; c'est bien le  
moment de demander un triomphe  
rapide et complet. — Ensuite, concert  
par des soldats cantonnés aux environs,  
gouter et retour à Belfort.

Beaumont a un accident de cheval

assez grave, un genou tout démolé et  
a demandé à être soigné chez Julie.  
Nous y allons à tour de rôle pour le  
distraire, il n'est pas bien malheureux.

Le général Genange a choisi Selong  
comme officier d'É.M. pour toute l'  
Alsace; c'est aussi flatter qu'encourager.

Mercrèdi 18 août

Jeune et Renée vont déjeuner à  
Bas. Evette avec le général P. les affaires  
se corrent de plus en plus; cela va  
t-il finir par un mariage?

Celui de M<sup>lle</sup> Bertrand est fixé au  
samedi de la semaine prochaine.

Pien de neuf au point de vue  
militaire; les Allemands avancent

longtemps en Russie; qu'attendons-nous  
pour faire quelque chose.

Julie a écrit dimanche à Haesler.

Jeudi 21 août

Billot arrive vers 11 heures tout affolé:  
il nous apprend qu'une dépêche de la 7<sup>e</sup>  
armée est arrivée au gouvernement nous  
demandant d'urgence à Gérardmer où  
tout va de travers et où il y a de très  
grands blessés. Nous sommes bouleversés  
de ce si grand changement. - Lang  
vient nous prévenir dans la soirée  
afin que nous ayons quelques heures  
devant nous pour les préparatifs.

Je regrette Belfort où j'ai tant de  
paignants souvenirs.

Dimanche 22

Messe à S' Christophe : la dernière ; elle se dit justement pour les morts d'Alsace nous y voyons le gouverneur, Lebeg, M<sup>e</sup> Vielland qui nous dit qu'Haesler a téléphoné pour savoir si nous étions parties ; qu'il y a t-il donc là bas -

Julie et Renée déjeunent au Toureau avec le gouverneur ; je vais les y retrouver à 2 heures ; le G<sup>al</sup> est fort aimable, nous renouvelle tous ses regrets de nous voir partir et promet de façon très nette de nous rappeler dès qu'il y aura une actrain à Belfort. Nous faisons nos adieux au G<sup>al</sup> Levente et au C<sup>l</sup> Le Houch. L'auto nous emmène à Etteffort pour notre visite d'adieu à M<sup>e</sup> Zeller ; ensuite



chez les Teltun, aux Arges. Landouzy ;  
Adieu à l'Américain, qui nous présente,  
Sélang, le D<sup>r</sup> Haas, Pettit. Que de  
émotions et que de bons vœux nous avons  
là.

Je veille pour la dernière fois ; ces  
pauvres garçons ne savent que dire pour  
me témoigner tous leurs regrets. Jusqu'au  
pauvre Sieg qui me dit ; Quand nous  
entrerons dans la chambre, il me semble  
que je souffrais moins - Que de souvenirs  
pour plus tard et quelle récompense que  
cette affection de tous.

Lundi 23 août

Un temps radieux pour notre départ,  
nous allons prendre congé de Landouzy

qui nous couvre de fleurs; cette amabilité  
contraste tellement avec sa réception du  
premier jour, que cela a quelque chose  
d'amusant. Lui aussi désire nous revoir  
dès qu'il y aura quelque chose ici.

Je vais ensuite dire adieu à Beauvieux,  
nauri, et que j'embrasse comme un  
frère. C'est un excellent ami. —

Le commandant Lauth nous envoie  
une superbe gerbe de fleurs, les malades  
m'en donnent une autre, Beauvieux une  
troisième, Julie et Renée en ont de leur  
côté; notre auto est remplie de fleurs.

Nous partons à onze heures et faisons  
la traversée des Vosges par un temps  
splendide; avant l'ascension du ballon  
d'Alsace, nous nous arrêtons à Léprieux

peux dire adieu aux Alpes;

Arrivés vers 2 heures  $\frac{1}{2}$  à Gerardmer; le pays est splendide, ce lac au milieu des montagnes couvertes de sapins forme un paysage tout reposant. - Avant tout, nous allons au cimetière des Alpes déposer nos fleurs pour ne pas faire une entrée triomphale qui serait grotesque. - De là, nous allons à la recherche du médecin divisionnaire Lavis qu'on nous dit être à l'hôtel du Lac avec Haesler; nous y rendons et sommes reçues si aimablement, avec des louanges tellement hyperboliques que cela en est gênant; nous retrouvons M<sup>lle</sup> de Rancray, des Pupliers, M<sup>lle</sup> de Miribel; Julie est reconnue par M<sup>lle</sup>

de la maissonneuve, une ancienne amie  
de carment. Haesler et Louis emmènent  
Julie à l'hôtel Beauvillage, où nous  
devons, paraît-il, tâcher de tout réor-  
ganiser. Il est dirigé en temps ordi-  
naire par une M<sup>lle</sup> de Joannis, actuelle-  
ment en congé, femme de France et  
professionnelle, très remarquable. Sa  
sœur s'en occupe pendant son absence  
en même temps que de son hôpital  
à elle, installé au Casino. Pierre et  
moi attendons pendant ce temps à  
l'hôtel du Lac, en causant avec M<sup>lle</sup> de  
Niribel. A son retour, nous allons  
tous à l'hôpital d'évacuation où  
Julie nous raconte ce qui s'est passé.  
Il y a eu une scène effrayante entre

M<sup>lle</sup> de J. et Heesler, celui-ci voulant  
la faire porter et nous mettre à sa  
place pour réorganiser son hôpital,  
très mal tenu et où tous les blessés  
ont la gangrène. - Pour tout compter,  
Julie propose l'arrangement suivant:  
elle et moi irons à Beau rivage, sous  
les ordres de M<sup>lle</sup> de J. et Renée ira au  
Cassio, sous les ordres de l'autre soeur,  
nous verrons si nous pourrions arriver  
à un meilleur résultat, sans gêner  
personne.

De l'hôpital d'évacuation au Julie a  
retrouvé M<sup>lle</sup> de Barrant, charmante et  
très intelligente, nous retournerons au  
Cassio pour organiser notre vie. En arrivant  
dans la grande avenue, nous

traversant tout un bataillon de chasseurs  
alpins, aligné pour une revue; je  
regarde le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>. - Je cherche heu-  
rite Petaspas que j'aperçois à cheval  
au milieu de sa compagnie. Il me  
reconnait et me salue. Une fois arrivé  
au Lou, je ne puis y tenir et occupa-  
-gué de Pierre, je traverse tout le  
bataillon pour aller jusqu'à lui; il  
paraît enchanté de me voir et moi si  
heureuse de le retrouver. Il me semble  
que Fant m'a envoyé son bataillon  
pour me souhaiter la bienvenue et me  
dire qu'il continuera à me protéger  
et à me conduire ici comme là bas.  
Quel bien cela m'a fait; il fallait  
cela pour adoucir mes regrets d'avoir

quitte Belfort.

Nous organisons ensuite notre vie matérielle; nous dépendons maintenant directement du service de santé qui nous loge et nous installe comme il lui plaît. On nous case dans le chalet de l'hôtel du lac, avec l'équipe de Bullaug, M<sup>lles</sup> de Minibel, de Grand Hug et M<sup>e</sup> de Chaubert; nous y prendrons nos repas avec elles.

Quant à nos services nous les commencerons demain.

Nous allons voir les Haas et arriverons juste pour la mort de ce pauvre petit. Encore un deuil bien cruel! Nous nous couchons harassés de fatigue et d'émotions.

Mardi. 24

Des 7 heures Julien et moi allons à  
Beaurivage; M<sup>lle</sup> de J. installe Julien  
au rez de chaussée et me donne la  
direction des deux étages. Il y a  
14 chambres à chaque, deux lits  
dans chaque chambre; heureusement  
que cela n'est pas plein; j'ai à  
peu près une vingtaine de très  
grands blessés, amputés ou ayant  
des fractures de cuisse ou des prosta-  
-tites d'intestins. Il y a évidem-  
-ment à faire, c'est aussi sale et  
mal tenu que possible, l'odeur  
de gangrène est telle que l'air en est  
tout imprégné. Je compose de la  
colère d'Haesler, mais si il a eu raison



dans le fond, il a eu tout dans la  
forme.

Mardi 25 août

Je commence à m'habituer à mon  
nouveau service. La directrice M<sup>lle</sup>

de J. rentre de permission; elle est  
distinguée, aimable et me plaît

d'avantage que sa sœur, plus sèche.

Mais elle a eu le tort de laisser son  
hôpital à la débandade et tout est

aussi mal que possible. Nous nous

exercions toute la journée à mettre un

peu d'ordre et de propreté. J'assiste

aux pansements de nos malades et

suis consterné de l'absolu manque

d'asepsie; il est certain que les plaies

ne peuvent que s'aggraver avec aussi  
peu de soin - Des masses d'amputés,  
que de douleurs et de souffrances, et  
combien d'autres que nous ignorons  
toujours.

Vendredi 26.

Nous continuons à prendre nos repas  
avec l'équipe de Bessang, nous nous  
entendons fort bien et ces dames sont  
charmantes. Elles sont d'ailleurs dans  
la même situation que nous, venues  
ici pour se réorganiser - La plainte de  
D<sup>r</sup> Haas a produit son effet, l'interpel-  
lation de la Chancellerie a fait le reste.  
Tout le haut personnel médical ne  
pense plus qu'à Gérardmer pour le

remettre sur pied. Cela en a terrible-  
ment besoin.

Nous allons conduire les Haas à la  
gare, la pauvre mère fait pitié; sa  
a enterré son fils le matin et elle  
semble pour le 3<sup>e</sup>, tout nouvellement  
promu officier d'Alpin.

Vendredi 27

Encore une journée exécrable de  
7 h du matin à 7 h du soir, avec  
1 h 1/2 pour déjeuner; c'est le seul  
moment où l'on peut s'asseoir. Nous  
sommes certainement plus étouffés ici  
qu'à Besport, mais il y a beaucoup  
moins de satisfaction morale avec  
les malades; ce sont de très grands

Plus qu'on évacue dès qu'ils sont transportables.

Encore une inspection; il en pleut cette fois, c'est le M<sup>re</sup> P<sup>al</sup> Odile, directeur de la D.E.S. qui vient; c'est extrêmement amiable avec nous; nous sommes vraiment dans les bonnes grâces des autorités.

J'ai tellement à faire que je n'ai pas le temps de penser; à peine une lettre à Belfort; j'envoie une série de cartes pour donner votre adresse. Je ne sais quand je pourrai écrire un peu sérieusement.

Ce qui me plaît ici, c'est d'abord que le pays est merveilleux; de mes fenêtres, j'ai la plus belle vue

qui puisse être; d'un côté, le  
lac, de l'autre, les montagnes.

Puis, il n'y a ici que des alpins;  
j'en ai à suigner du 11<sup>e</sup> qui ont  
comme tous les amis de Paul, un  
autre est du 27<sup>e</sup>, de la 1<sup>re</sup> de  
Petitpas, il a bien connu Paul, et  
m'a redonné tous les détails sur  
sa mort que nous connaissions déjà.  
Tout cela me donne une facile de  
satisfactions qui font le contrepois  
avec toutes les difficultés de la  
situation.

Jeudi 25 août

Je me vois aujourd'hui que j'ai appris  
la mort de Paul - Quel vide, qui ne

sera jamais comblé! -

Malgré l'existence, c'est fou ce qu'il y a à faire dans cette maison. Jamais je n'ai vu une infection pareille, nous vivons dans la gangrène.

Après déjeuner, arrivés le C<sup>te</sup> de Mand'huy; nous sommes tout ahuris d'apprendre qu'il nous félicite officiellement de la part du G<sup>al</sup> pour le précieux concours, etc, etc, que nous apportons ici, et que le G<sup>al</sup> viendra nous féliciter lui-même!!

Ceures dans Gerardmer. -

Le C<sup>te</sup> vient apporter la médaille militaire et la Croix de Guerre à un petit malade du Lac qui se meurt. Nous assistons à cette cérémonie.

fort touchante; en guise de bon, le  
C<sup>t</sup> fait venir à tous les malades  
"Vive la France", et épingle ensuite sur  
la chemise de ce pauvre petit, engagé  
de 17 ans, la médaille militaire et  
la croix de guerre. La mère est là,  
qui ne peut retenir ses larmes; dans  
sommées toutes profondément émus.

Dans la journée, à Beau-voisage,  
visite d'Haesler, d'une amabilité  
esquise; c'en est deconcertant. On  
sent qu'il voudrait faire sauter  
M<sup>lle</sup> de J. à qui il impute la  
responsabilité de l'infection et de  
la mortalité de son hôpital.

Comment arriverons-nous à  
sortir d'une position pareille!

Dimanche 29 août  
Messe à 6 heures ; l'église est laide  
et il fait caquer par une pluie  
batainte. Ensuite balade à  
l'hôpital, une grandissime inspec-  
-tion est annoncée pour mardi,  
et tout est tellement ignoble qu'il  
faut travailler comme des nègres.

C'est effrayant ce que l'on a pu tenter,  
on tâche d'abord de conserver ces  
pauvres membres, puis l'infection  
gagne et l'opération ne sauve  
pas toujours le malade.

Lundi 30 août  
Lettre de Belfort ; on a l'air de  
vous y regretter ferme. Et ceci.



deux: quelle différence avec la  
vie de bague d'ici, sans avoir  
de satisfaction morale pour  
compenser, autre que celle de  
travailler davantage.

J'ai 4 maorants dans mon  
service; il vaut cent fois mieux  
avoir comme Paul que de  
finir ainsi.

### Mardi 31

Nous attendons l'inspecteur et  
travaillons à force; je suis brisé.  
Un de mes malades meurt, deux  
autres sont maorants; c'est  
effrayant tous ces jeunes qui  
partent.

Mercredi 1<sup>er</sup> septembre

Toujours un travail dur et sans  
aucun agrément.

Retour du Dr. J. médecin. chef,  
il est poli, mais froid, au seuil  
que notre présence lui est pénible.

Il opère sans aucun succès;  
et l'on s'étonne qu'il y ait  
infecteur.

Jeudi 2

Après une journée d'attente,  
la commission arrive enfin à  
5 heures du soir; visite plus  
que rapide; toutes ces inspections  
ne servent à rien, sinon à faire  
nettoyer! - Julie et moi sommes

présentées au ministre Godart  
qui vous congratule, vous remercie  
etc; Comme si c'était pour les  
éloges d'un ministre que vous  
agissiez comme vous le faisiez.

Enfin, il n'y en a que pour vous  
au nez et à la barbe du Dr J et de  
M<sup>lle</sup> de J; comme c'est agréable pour  
eux.

Encore une mort dans mon service,  
c'est navrant.

Je souffre beaucoup d'un doigt,  
c'est probablement un panaris.

Vendredi 3 septembre  
Malgré un violent malaise, je  
vais à mon service; deux morts

dans la matinée; l'une en impression  
ne; j'aurais dû insister pour que  
l'on refasse son pansement hier, malgré  
les habitudes de la maison; M. le Dr  
J. qui est entré plusieurs fois dans  
la chambre le soir, n'a rien craint  
non plus pour ce pauvre garçon,  
encore une médecine de l'infarctus  
et de la gangrène gazeuse. Quelle  
responsabilité pour nous, non  
Dieu, que la vie de tous ces  
hommes entre nos mains.

Je me couche à 9 heures, n'ayant  
peu de grippe et de  
fièvre, et n'ayant même pas  
le courage de lire le journal  
dans mon lit.

Le Samedi 4 septembre

Je me sens très fatiguée et me  
me couche qu'à 11 heures.

On fait du feu dans la chambre  
de Julie et j'y reste toute la  
journée à écrire. Quelle solitude,  
quelle tristesse, quelle différence  
avec notre vie de Belfort; si au  
moins j'étais sûre d'être plus utile  
ici, et que cet immense exerce  
serve à quelque chose.

Les nouvelles militaires ne sont  
pas bonnes; rien de notre côté, et  
la retraite en Russie; jusqu'où  
vont-ils reculer?

J'ai décidéement le cafard. Paul  
devrait bien se charger de me

remettre d'aplomb.

Receues lettres de Belfort; et il y avait beaucoup de travail là-bas, et que nous puissions y retourner.

Dimanche 5 septembre

Messe à 9 h $\frac{1}{2}$  à la paroisse;

conférence intéressante sur la France, défenseur de la justice.

visite de M<sup>e</sup> Fédertin; nous reparlons de Paul.

Mon rhume va mieux, mais je commence une rage de dents.

Malgré tout, je reprends mon service; Julie est un peu comme moi et trouve notre vie ici odieuse.

Lundi 6 septembre

Service toute la journée, des morts.  
Vers le soir une Taube arrive et  
lance des bombes sans résultat.  
Nous apprenons la mort de Féraud,  
tué en héros à bord de son avion.

Mardi 7 sept.

Encore une Taube; cette fois ci il y  
a des victimes; deux soldats morts  
et un blessé que l'on amène à  
Beauvoisin.

Nous allons au cimetière sur la  
sacbe de M<sup>r</sup> de Primard, le frère  
de Gros-Mini, nous visitons aussi  
celle du jeune Haas; quelques nous  
passons au passage, le C<sup>t</sup> de la Boisse

un capitaine du 11<sup>e</sup>. Que de deuil  
tout cela représente.

Je souffre de plus en plus des deuil  
et ne puis dormir.

Mercrèdi 8.

Messe à la paroisse, cela me remonte  
un peu; que je sâche de ne chercher  
aucune satisfaction dans l'accom-  
plissement du devoir.

Nouvelles de Belfort: Landauzy  
est parti pour Epinal; Petit s'en  
va à St. Die, que vont devenir nos  
projets pour Jeanne. Elles nous  
regrettent et haïssent que nous  
faisions un vide. Si elles savaient  
ce que nous pensons nous-mêmes.



Mardi 9 septembre.

Je souffre de plus en plus de  
ma dent. Arriverai-je à trouver  
un dentiste pour me soulager un  
peu...

Beaucoup d'évacués à Beauvieux.

Il y aura un peu moins à faire.

Le G<sup>e</sup> J. va s'en aller décidément,  
qui aurons-nous pour le rempla-  
cer, et combien de temps devrons-  
nous rester ici.

Je m'ennuie horriblement; j'ais  
cette atmosphère de chasseurs, au  
lieu de me faire du bien, me  
devenir de plus en plus peureux,  
je crois.

Je meurs de voir le L<sup>e</sup> & J. Clu, mon

ancien queteur au mariage de Paul.  
Il commande le 70<sup>e</sup> L<sup>o</sup> et a été  
blessé au Lige. Ce sera un des rares  
trépanés sauvés ! Le hasard nous  
rapproche ici. Quelle différence avec  
notre première entrevue, pleine de  
joie et de bonheur ; lui presque  
mourant et moi si triste !

Vendredi 10 sept.

Siance chez le dentiste ; il m'arrache  
ma dent sans anesthésie, c'est  
horriblement douloureux, mais  
c'est la guerre.

A 2 heures, revue par le G<sup>al</sup> de  
Pydragain et des officiers recrutés,  
des deux bataillons de chasseurs

cantonnés ici, d'un escadron de  
dragons et d'une batterie d'artillerie  
de montagne, c'est justement le  
régiment d'Amat et nous pourrions  
avoir de ses nouvelles.

Le temps est superbe et la revue  
fort belle ainsi que le défilé, mais  
je ne puis m'habituer à voir sans  
ces chasseurs, et le passage de chaque  
capitaine me donne un choc bien  
douloureux.

Jeudi 11 septembre.  
Le commandant Lauth vient passer  
la journée avec nous; il dîne avec  
René et vient ensuite nous prendre  
pour aller à la Schucht. Nous

partout en auto à 1 h/2, munis de  
toutes les autorisations nécessaires que  
le g<sup>ral</sup> de Pydragan nous a données  
fort aimablement. La promenade  
est superbe à travers tous ces sapins.  
Arrivés au Collet, nous trouvons le  
Colonel Felix qui nous attend, pré-  
venu par télexhone. Il nous pro-  
pose de monter au Horeck par le  
petit train de ravitaillement. C'est  
d'autant plus tentant que c'est une  
chose absolument défendue aux civils.  
Rien ne peut mieux prouver que nous  
sommes de vrais militaires. Ascension  
lente mais qui débouche de bien beaux  
horizons. Nous débarquons au sommet  
en même temps que toutes les dernières

qui remplissent le train. Chaque  
jour, il s'en empile ainsi des  
quantités énormes; à la tombée de  
la nuit 500 mulets se chargent de  
leur faire descendre l'autre versant  
de la montagne pour les destiner  
aux troupes d'Alsace. Nous gravissons  
à pied les dernières pentes de la  
montagne et arrivons enfin tout au  
sommet. Le colonel nous prie de  
rabattre nos capuchons pour cacher  
le blanc de nos caiffes. Nous sommes  
très en vue, et les Allemands sentent  
de bons observateurs; inutile de nous  
faire envoyer des mornites. Nous  
avons une telle impression de sécurité  
que cette précaution nous surprend

un peu; qui pourrait croire à la  
guerre et à la mort dans tout ce  
calme. Il y a pourtant là d'  
énormes trous d'obus qui nous rap-  
pellent à la réalité. — Le colonel nous  
emmène ensuite dans une tranchée qui  
suit tout le sommet. Nous y marchons  
à la file, courbés à certains endroits  
trop découverts. Nous entrons dans  
les chambres souterraines, il y a des  
chaises, quel luxe. Entre les créneaux  
de pierres, nous regardons l'Alsace,  
les Vosges, la vallée de la Teicht à nos  
pieds, Sanderbach dont on parle dans  
le petit village de Wittlach épargné  
par miracle, les Allemands n'ayant  
pas eu le temps de le détruire. Au

versant des montagnes, nous voyons  
des espèces de chemins, un peu dans  
tous les sens; ce sont des branches loches.

Le canon gronde sans interruption et  
paraît bien près - Tout au loin, nous  
voyons le Sige, de sinistre menace,  
tout pelé, les arbres n'y ayant pas  
laissé un arbre... Pas un homme, nulle  
part, cela paraît un désert et tout  
faumille de troupes. - Nous conti-  
-nuons notre chemin dans la branche,  
je marche la première et me trouve  
subitement nez à nez avec un Capitaine  
Impossible d'avoir l'air plus ahuri!  
Nous arrivons à une mitrailleuse  
destinée à tenir contre les avions; les  
braves poilus qui sont là ont l'air

assez contents d'avoir une petite dis-  
-traction. Nous regagnons enfin le  
petit train qui nous redescend au  
Collet; quelle vue, les lacs de  
Retournemer, de Longemer, et tout  
des sapins!

Retour à Gérardmer et adieu au  
C<sup>t</sup> Lauth qui regagne Belfort le soir  
même.

Dimanche 12 septembre  
Messe dans une chambre de l'hôtel  
du Lac transformé en chapelle; ce  
me rappelle la première messe à  
Belfort.

Service toute la journée, dur,  
pénible et sans satisfactions.



Lundi 13 septembre.

Renée reçoit une lettre de son mari qui la réclame sans de suite. Elle prend le train de 2 heures, mais elle a bien l'intention de revenir mais le pourra-t-elle. Encore une dislocation dans notre petit groupe; et elle est si vivante et si gai que nous la regretterons beaucoup.

Le G<sup>e</sup> Jannial et tous les enfants doivent partir la semaine prochaine on attend les remplaçants, arriverons nous à reorganiser quelque chose!

Le serait à désirer; que de souffrances et même de morts pourraient être évitées avec une meilleure organisation.

Hier, suite d'Harisch cautoime dans  
les environs. Quel brave garçon et  
comme vous sommes contentes de le revoir.  
Le 371<sup>e</sup>, le 372<sup>e</sup>, et le 244<sup>e</sup> sont renvoyés  
du côté de Belfort. - Dit-il donc y  
avoir quelque chose de ce côté.

Mardi 14 septembre  
Temps horrible toute la journée,  
Nous terminois sans arrêt,  
Presque rien comme nouvelles militai-  
res, nous sommes bien moins renseignés  
ici qu'à Belfort.

Mercredi 15

Plusieurs tuyaux; l'ambulance de  
9<sup>e</sup> Tournai doit partir la semaine

prochain pour Plainville ou le  
Ruyet de l'Air; Il est remplacé par  
l'ambulance automobile de Traize, qui  
assurera tout le service chirurgical  
de Gérardmer. — A côté de cela  
deux renseignements contradictoires.

René écrit qu'elle a rencontré à  
Nancy Haesler, lequel s'est confondu  
en remerciements admiratifs, pour  
ce que nous faisons à Gérardmer,  
un peu tardives si nécessaires.

D'autre part, le Dr Tesseraud a  
entendu au téléphone Haesler dire  
à Odile de demander à Paris six  
infirmières pour remplacer celles de  
Bussang et de Belfort. — Cela se  
contredit, et nous que Haesler n'a

besoin de vous autre part.

Grand. bas à Beauvillage, on  
vaite tous les malades de la  
salle du bas au 1<sup>r</sup> et au second  
pour désinfecter un peu... C'est  
un résultat dont vous pouvez  
être fiers, mais ce se fait pas  
~~avec~~ fatigue.

Vendredi 16 septembre  
Nouveau changement. Hasler est  
venu; il se demande qu'à nous  
vaire rester, mais voudrait que ce  
soit à titre définitif et que nous  
Lachius Belfort; dans ce cas,  
nous prendrions la direction du  
Lac et l'équipe de Bussang se

joindrait son poste. Après un  
peu de réflexion, nous acceptons ;  
ce définitif ne durera jamais que  
ce que nous voudrions, et s'il y  
a quelque chose de sérieux à faire  
autre part, Hasler ne demandera  
pas mieux que de nous y envoyer.

Lettre de Belfort ; le mariage  
ne marche pas. Y a t-il <sup>en</sup> une demande  
avec des conditions inacceptables,  
ou aucune demande ; nous manquons  
de détails

Vendredi 17 septembre  
Cannonade intense toute la journée ;  
nous allons à l'hosp. d'évacuation  
telphauer à Billot - nous allons

profiter de la présence de l'équipe  
militaire qui restera jusqu'au 15 octobre  
pour prendre un peu de congé. Je  
me sens si fatigué, que cela me  
fera du bien.

Jeudi 18

Service exécuté; heureusement q. il  
ne doit plus durer bien longtemps;  
Ce n'est pas tant la fatigue que le  
manque d'organisation qui le rend  
peu agréable.

Deux autres jours, une autre qui  
sera pour cette nuit.

Vendredi 19

Messe à la paroisse; service.

Un peu de liberté cette après-midi;  
Nous en profitons pour visiter en  
détail l'ambulance Automobile, conduite  
par le D<sup>r</sup> Hallopeau, qui prend le  
thé avec nous. C'est une merveille  
d'invention pratique qui peut  
rendre des services incalculables.

Qu'on lui fait, il que cette guerre  
sur place, en rende l'utilisation  
à peu près nulle en ce moment.

Conversation avec le C<sup>t</sup> & H<sup>r</sup>.  
Nous rappelons les vieux souvenirs.  
Vente du premier étage du Lac,  
réservé aux officiers; c'est là qu'a  
du être saigné le lieutenant Sabard.  
Promenade au bord du Lac, coucher  
de soleil admirable.

Lundi 20 septembre  
visite d'un Tauche canoumi forte-  
ment et qui disparaît sans avoir  
pu rien faire.

Mardi 21

Affreuse agorie d'un de mes malades  
qui se meurt du tétanos. J'aurais  
eu ici plus de tristesses en un mois  
qu'en un an à Belfort.

Installation du nouveau major de  
Beauvoisinage; il est moins dur et  
moins agréable pour les malades, mais  
cambien plus adroit et plus propre.

Mercredi 22.

Mon malade est mort cette nuit;



Les malheureux parents arrivent ce  
matin; un autre sera aperi ce soir.  
Vente du l'Blin. Quel plaisir cela  
me fait de le recevoir; il est si char-  
mant, puis il nous apporte quelques  
nouvelles de Belfort: cinq des méca-  
niciens de l'escadille Happe ont été tués  
par l'explosion d'une bombe qu'ils  
emportaient dans un appareil; on les  
a ramassés en haillie. Après la mort  
de Pégoud, cela met en deuil toute l'  
aviation de Belfort.

Quatre avions boches viennent nous  
survoler; bombes, canon, mitrailleuse  
petite infernale; cela me fait plaisir.  
Départ de plusieurs malades, échappés  
par miracle à l'infection. L'illustre

Capeyron nous quitte; je n'aurai ja-  
mais reçu tant d'insultes que de cet  
individu!. Non regret d'ailleurs  
en va aussi et celui là c'est de la  
vénération qu'il a pour moi. Je  
crois, malgré tout, que j'aurai pu  
faire un peu de bien ici, et cela  
peut faire passer sur tout le reste.

Mon père est mourant; on est  
forcé de le laisser au lac; encore  
une victime de la chirurgie couron-  
née.

On parle beaucoup de l'offensive  
prochaine; on, quand et comment;  
espérons que le secret en sera gardé  
jusqu'au haut dans l'intérêt du  
résultat.

Le fils du g<sup>al</sup> de Maud' huy, vient de  
se tuer en aéroplane; la pauvre petite  
est en larmes. Nos grands chefs sont  
bien éprouvés.

Mardi 29 septembre.

Suis toute la matinée. Après di-  
jeuner, départ de M<sup>lle</sup> de Maud' huy  
et de son père pour Verdun, où a  
lieu l'enterrement du jeune aviateur.

Le C<sup>t</sup> parle aussi de l'offensive générale  
il desirerait nous voir garder sa fille,  
si M<sup>lle</sup> de Miribel ne reste pas. Outre  
qu'elle est fort gentille, la nièce du  
g<sup>al</sup> en chef de la 7<sup>e</sup> armée, n'est pas  
à dédaigner comme appoint.

Opérations dans l'après-midi à

L'ambulance automobile, c'est merveille.  
Leur commune organisation

Vendredi 24.

Nous comptons toujours parler de  
manche, à moins que Louis ne nous  
refuse la permission; avec un type  
pareil, on peut s'attendre à tout.

Plus que deux jours de service à  
Beauvoisinage!

Deux amputations aujourd'hui dans  
mon service. Les chirurgiens de l'A.A.C.  
sont très forts, mais ils aiment bien  
couper. Il est vrai que l'on tue  
bien des gens, en voulant conserver  
leurs membres à tout prix.  
Aucune nouvelle militaire.

Jeudi 25 septembre

Une petite déception; je ne puis partir  
demain avec Julie - M<sup>lle</sup> Ugei devant  
reprandre notre service. Louis préfère  
que j'attende son retour; d'autant  
plus qu'Haesler ~~doit~~ venir aujourd'hui  
ou demain. S'il allait nous trouver  
parties, cela ferait mauvais effet. - J'  
envoie des dépêches pour annoncer mon  
arrivée pour mercredi.

Nos affaires au Lac s'embrouillent:  
le docteur Hallopeau a demandé trois  
infirmières qu'il connaît et qu'il  
désire avoir avec lui; nous allons  
être trop nombreuses. M<sup>lle</sup> de Minckel  
verra comment les choses s'arrangeront  
pendant notre absence. Ou nous

prendrons le Casino, ou Haesler nous  
donnera un nouveau poste. Du moment  
que nous pourrions être utiles, qu'importe  
ici ou ailleurs.

Ce qui nous manque ici, c'est de ne  
plus rien savoir comme nouvelles. Celles  
de Belfort étaient souvent fausses, mais  
au moins, c'était un peu de vues sur  
la guerre; ici, rien, on est mué.

Quelques beaux détails sur la mort  
du jeune de Mand' huy. Le commandant  
desire que son fils veuille prendre à  
l'aviation la place de son cousin.

Que d'héroïsme on aura vu pendant  
cette guerre.

Lettre de Belfort; il n'y a rien à  
faire là bas.

Dimanche 26 septembre

Le communiqué est très bon ; l'offensive prise par nos troupes en Champagne a permis de réaliser une avance de 4 Kil sur 25 K de front. On a pris beaucoup de canons, fait des prisonniers ; depuis la bataille de la Marne, nous n'avons pas eu un tel succès. Est-ce enfin la percée ?

Départ de Julie ; je la conduis à la gare et me trouve bien seule, Ces deux jours vont me paraître interminables.

Lundi 27

Je travaille ferme toute la journée ; heureusement, car je me sens bien seule. Les nouvelles continuent à être bonnes, on

avance encore à Luchez et en Champa-  
gne

Mardi 28

Enfin, je peux partir. Voyage super  
jusqu'à Epinal; passage à Charms,  
c'est là que Paul a séjourné en  
novembre; je trouve Julie à la gare  
de Nancy; dîner et coucher à l'hôtel  
d'Angleterre.

Mercredi 29

Départ de Nancy; à partir de Vitry-  
le-Français, nous traversons le champ  
de bataille de la Marne. Quelle pensée  
semble de voir comme ils étaient en  
plein cœur de la France; ils y sont



encore, malheureusement, pas bien  
loin d'ici; jusqu'à Meaux, nous  
voyons un assez grand nombre de  
bambes, dans les gares, sur le bord  
des routes, dans les champs, toutes très  
bien endrêchées et ornées de drapeaux  
ou de rubans tricolores.

Le communiqué est quelconque; l'avance  
n'a pas continué.

Arrivé à Paris; je n'y trouve person-  
ne; Lavielle, très mal n'a pu y  
revenir.

Mardi 30 septembre  
Arrivé de la petite Breuille; je vais au  
devant d'elle et la conduis à Versailles.  
Premier voyage depuis la mort de Paul.

tres

n

re

un-